

COLLOQUE INTERNATIONAL / INTERNATIONAL MEETING
DISPARITIONS ET CHANGEMENTS LINGUISTIQUES
DISAPPEARANCES AND LINGUISTIC CHANGES

17 ET 18 JUIN 2011

APPEL À COMMUNICATIONS

Les disparitions sont régulièrement présentées dans les typologies du changement linguistique comme des « épiphénomènes » (Marchello-Nizia, 2006 : 103). Bien qu'elles ne laissent pas d'interroger, rares sont encore les travaux qui s'y consacrent pleinement ou qui cherchent à les inscrire au sein d'une théorisation plus vaste. Il semble possible d'invoquer plusieurs raisons à ce fait.

La première tient au statut ambigu de la disparition. Celle-ci fait en effet figure, au sein des typologies et des modélisations contemporaines, à la fois de processus et de résultat (*ie*, de simples conséquences d'autres faits de changement). C. Marchello-Nizia (2006) intègre ainsi ce phénomène aussi bien à la partie qu'elle consacre aux « mécanismes et processus de changement » qu'à la partie qu'elle consacre aux « résultats du changement ». Une telle situation rend assurément complexe son appréhension proprement dite.

Par-delà, le peu de cas qu'on accorde à la disparition dans les théorisations du changement linguistique tient sans doute aussi à la conception même des changements linguistiques, le plus souvent associés à une innovation. En effet, si l'innovation en tant que telle ne suffit pas à constituer un changement linguistique, elle reste présentée comme un préalable nécessaire, ce qui, de fait, préjuge d'une dimension intrinsèquement créative du changement linguistique, à laquelle ne correspond pas – fût-ce intuitivement – le phénomène de la disparition.

Partant, la disparition fait, aujourd'hui encore, figure de parent pauvre au sein des études de linguistique diachronique. Force est cependant de convenir que, même en tant que seul résultat, elle constitue une part très importante de l'évolution des langues, et l'on peut proposer, au titre d'hypothèse de travail, une typologie préalable des disparitions :

- **Disparition d'un phonème** : plusieurs des consonnes de l'ancien français ont ainsi disparu au gré des évolutions phonétiques, comme ce fut le cas des affriquées.
- **Disparition d'un morphème** : là aussi, à se tourner vers l'ancien français, les exemples ne manquent pas, notamment dans le domaine des désinences verbales.
- **Disparition d'un sens** : il s'agit de cas comme *puisque*, attesté à l'origine avec un sens temporel, lequel a progressivement été évincé par le sens causal.
- **Disparition d'une valeur morphosyntaxique d'emploi** : cela concerne des phénomènes affectant notamment certaines particules, un temps employées de façon polycatégorielle (adverbe, préposition...) puis progressivement spécialisées dans une unique catégorie, au détriment des autres.
- **Disparition d'une forme** : de très nombreuses formes, notamment au cours de la période du moyen français et de l'époque préclassique ont disparu. On peut penser à *endementiers que*, *ainz/ainçois que*, etc.

- **Disparition d'une règle linguistique** : si l'on entend par « règle », un phénomène situé à un niveau particulier, et permettant la construction d'une série d'unités au(x) niveau(x) inférieur(s), alors c'est en ces termes que l'on pourra rendre compte de disparitions comme celles qui ont affecté le système conjonctif. Nous pensons ici aux conjonctions formées à partir d'éléments autres que *que* (les locutions en *com(e)*, par exemple).

- **Disparition d'un système** : à admettre la récursivité de la notion de système, l'un des exemples que l'on peut invoquer est la disparition de la déclinaison de l'ancien français.

- **Disparition d'une langue** : dernier niveau auquel peut intervenir la disparition, celui des langues. De nombreux exemples existent de langues tout à fait disparues ou dont les témoignages sont bien trop succincts pour permettre leur connaissance. On peut citer en exemple, parmi les langues romanes, les langues parlées par les Ligures et par les Ibères.

Pour sommaire qu'elle puisse paraître, une telle typologie reflète cependant bien l'importance des phénomènes de disparition au regard de l'évolution des langues, et c'est donc à cette marginalisation de la notion de disparition que voudrait remédier ce colloque en envisageant ce phénomène sous ces divers aspects.

En termes d'axes, on privilégiera, sans exclusivité, les pistes de réflexion suivantes :

1. Etudes de cas de disparition

Le premier axe pourra s'attacher à des études de cas, menées en regard de la typologie précédente et visant à une meilleure connaissance de ce type de changement. Ces études, qu'il serait opportun de réaliser à partir de nombreuses langues typologiquement distinctes, devraient ainsi permettre une appréhension théorique plus poussée des phénomènes de disparition, entrant ainsi en résonance avec certains des aspects du second axe.

2. Etudes de la notion même de disparition

Le second aspect concerne le phénomène de disparition en tant que tel. S'agit-il, comme on le suppose souvent, d'une simple conséquence d'un autre fait de changement, donc d'un résultat, ou d'un type de changement à part entière ? La disparition peut en effet se voir tributaire d'une double conception : une conception résultative – conception majoritaire, tenant la disparition pour la conséquence d'un autre changement – et une conception processuelle – selon laquelle la disparition pourrait être un processus de changement, autrement dit ne pas se situer dans la dépendance d'un autre.

Dans cette perspective, concevoir la disparition en tant que processus suppose également d'étudier sa relation avec les phénomènes d'archaïsmes, susceptibles d'en constituer une (première) étape ou, tout au contraire, d'en marquer une limite en en figurant l'échec. Plus généralement, cela revient à interroger les modalités du processus de disparition, les différentes étapes de son déroulement, voire, sa gradualité même. C'est là, semble-t-il, un préalable à son intégration au sein des typologies du changement linguistique.

3. Enjeux théoriques et épistémologiques

Ce dernier axe ouvre en réalité trois séries de questions.

- La première série concerne l'historiographie de la notion de disparition, déjà évoquée, par exemple, par M. Bréal qui parlait de l'« extinction des formes inutiles » (1897), ou encore par A. Meillet, à propos de la disparition du prétérit (1909).

- La seconde série de questions concerne cette fois le statut des disparitions dans les modélisations générales du changement linguistique. Celles-ci sont en effet le plus souvent conçues comme liées à une innovation initiale. Or, le principe d'une disparition envisagée comme processus semble difficilement s'accorder avec un tel postulat.

- Enfin, une troisième série de questions consistera à interroger son statut épistémologique. Dans la mesure, en effet, où l'on peut dire, en suivant E. Coseriu, que le changement linguistique se trouve pourvu d'un statut proprement ontologique, alors, en tant qu'elle peut être tenue pour un processus, la disparition hérite d'un statut similaire et doit être à même d'informer les connaissances que l'on peut avoir sur le langage et l'activité à laquelle il correspond. En outre, son intégration en tant que processus possède des conséquences sur le modèle théorique auquel on recourt pour en rendre compte. A ce titre, la disparition pourrait être, par exemple, confrontée à la notion de « scénario de survie », élaborée par J. Nichols (2003).

CALL FOR PAPERS

Disappearances are regularly presented in typologies of language change as "epiphenomena" (Marchello-Nizi, 2006: 103). Although it remains a constant source of inquiry, work that is entirely devoted to this phenomenon or that attempts to fit it into a wider theoretical framework are still all too rare. It appears possible to cite a number of reasons for this fact.

The first is ambiguous status of disappearances. They do feature in contemporary typologies and models, both as process and result (ie, mere consequences of other facts of change). C. Marchello-Nizi (2006) and incorporates this phenomenon into the part that she devotes to the "mechanisms and processes of change" as well as that which she devotes to "results of change". Such a situation certainly makes understanding rather complex.

Beyond this, the few cases that are attributed to disappearances in theories of linguistic change is without doubt also due to the way in which linguistic changes themselves are conceived, more often than not being associated with the idea of innovation. While innovation itself is not sufficient to constitute a change in language it is presented as a prerequisite, which, in fact, implies an intrinsic creative dimension to linguistic change, which does not correspond to - if only intuitively - the phenomenon of disappearance.

As such, disappearance is even today forsaken in diachronic linguistic studies. It must however be admitted that, even as a result, it is a very important part of the evolution of languages, and one may propose, as a working hypothesis, a preliminary typology of disappearances:

- ***Disappearance of a phoneme***: a number of consonants in Old French have disappeared over the course of phonetic changes, as was the case of affricates.
- ***Disappearance of a morpheme***: here too, looking at Old French, examples abound, especially in the field of verbal inflections.
- ***Disappearance of a meaning***: cases such as "puisque", originally having a temporal meaning, which has gradually been replaced by the causal interpretation.
- ***Disappearance of a morphosyntactic value of usage***: this concerns phenomena affecting certain particles, once having multiple grammatical categories (adverb, preposition ...), then increasingly specialized in a single category, at the expense of the others.
- ***Disappearance of a form***: many forms, notably during the period of Middle French and the Preclassic era, have disappeared. One may evoke "endementiers que", "ainz/ainçois que", etc.
- ***Disappearance of a linguistic rule***: if we mean by "rule" a phenomenon located at a particular level that allows the construction of a series of units at inferior level(s), then it is in these terms that we can account for disappearances like those that affected the connective system. We call to mind conjunctions formed from elements other than "que" (phrases in "com(e)", for example).
- ***Disappearance of a system***: to recognize the recursivity of the notion of system, one of the examples that can be cited is the disappearance of the declension in the Old French.

- ***Disappearance of a language***: the last level at which disappearance may occur, that of languages. There are numerous examples of dead languages or of which accounts are too brief to allow them to be studied adequately. Among the Romance languages, one may cite the languages spoken by the Ligurian and the Iberians.

Such a typology, as cursory as it may seem, however, reflects the importance of disappearance phenomena in relation to the evolution of languages. It is the marginalization of the concept of disappearance that this conference wishes to remedy, by considering the phenomenon in these various aspects.

In terms of axes, we will focus on, in a non-exclusive way, on the following areas:

1. Case studies of extinction

The first axis will focus on case studies, conducted within the above typology and aiming for a better understanding of this type of change. These studies, best carried out on many typologically distinct languages, should therefore allow a deeper theoretical understanding of the phenomena of disappearance, in concordance with certain aspects of the second axis.

2. Studies of the notion of disappearance

The second aspect concerns the very phenomenon of disappearance. Is it, as is often supposed, a mere consequence of another fact of change, a result, or is it a type of change in and of itself? Disappearance may indeed be conceived of in two ways: a resultative conception - the most widely held view, taking the disappearance as the consequence of another change - and a processual conception - that disappearance could be a process of change, in other words, independent of other processes.

In this perspective, conceiving of disappearance as a process also implies a study of its relationship with the phenomena of archaisms, likely to constitute a (first) stage, or on the contrary, to mark a limit indicating failure. More generally, this amounts to questioning the way in which the disappearance process occurs, the different stages of its development, its gradience. This, it seems, is a prerequisite for its integration into the typologies of linguistic change.

3. Theoretical and epistemological issues

This last area opens three sets of questions.

- The first covers the historiography of the concept of disappearance, as already mentioned, for example, by M. Bréal who spoke of the "extinction of useless forms" (1897) or A. Meillet, about the disappearance of the preterite (1909).
- The second set of questions concerns the status of disappearances in the general modeling of linguistic change. These are indeed most often designed to be linked to an original innovation. The principle of a disappearance conceived of as process seems incompatible with such a premise.
- Finally, a third set of issues involves questioning its epistemological status. Indeed, to the extent where we can say, following E. Coseriu, that linguistic change has its own ontological status, then, as it can be considered a process, disappearance inherits a similar status and must be able to provide the knowledge that one can have of language and the activity to which it corresponds. In addition, its integration as a process has consequences on the theoretical model to which we resort in order to explain it. As such, the loss could be, for example, faced with the notion of "survival scenario" developed by J. Nichols (2003).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES / BIBLIOGRAPHICAL INDICATIONS

BADIOU-MONFERRAN, CLAIRE :

2007 : « Disparition de *ains* et évolution du système grammatical », *Études sur le changement linguistique en français*, Combettes, B. & Marchello-Nizia, C. (éds), Nancy, Presses Universitaires de Nancy : 7-26.

2008 : « Les disparitions de formes sont-elles des épiphénomènes ? », *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Durand J., Habert B. & Laks B. (éds) : 147-158.

BAT-ZEEV SHYLDKROT, Hava :

À paraître (2009) : « Parcours sémantiques et changements systématiques : le cas de premier que », *Les conjonctions en diachronie : parcours sémantiques*, A. Bertin & H. Bat-Zeev Shyldkrot (éds), *Linx*, n°59.

BREAL, Michel :

1897 : *Essai de sémantique*, rééd. Limoges, Lambert Lucas, 2005.

COSERIU, Eugenio :

1973 : *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid, Gredos « Biblioteca románica hispánica » (tr. fr. T. VERJANS, *Texto ! [en ligne] – 2007*).

1983 (2001) : « Linguistic Change Does not Exist », *Linguistica nuova ed antica*, I, Galatina : 51-63, tr. fr. A. Stas, avec la collaboration de l'auteur, repr. dans *L'Homme et son langage*, Textes réunis par H. Dupuy-Engelhardt, J.-P. Durafour & F. Rastier, Louvain-Paris, Peeters « Bibliothèque de l'Information Grammaticale, n°46, 2001 : 413-429.

LIGHTFOOT, David W. :

1979 : *Principles of diachronic syntax*. Cambridge, University Press of Cambridge, coll. « Cambridge Studies in Linguistics », n°23.

1990 : « Obsolescence and universal grammar », *Papers from the 5th International Conference on English Historical Linguistics*, S. Adamson, V. Law, N. Vincent & S. Wright (éds), John Benjamins publishing company « Current issues in Linguistic Theory », n° 65 : 280-291

1991 : *How to Set Parameters. Arguments from Language Change*, Cambridge-London, The MIT Press.

1998 : *The development of language : Acquisition, Change and Evolution*, Oxford, Blackwell.

2003 : « Grammatical Approaches to Syntactic Change », *The Handbook of Historical Linguistics*, Joseph, Brian D. & Richard D. Janda (Eds), Blackwell Publishing, 2004.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane :

2000 : « Les grammaticalisations ont-elles une cause ? Le cas de *beaucoup*, *moult* et *tres* en moyen français », *L'Information grammaticale*, n°87 : 3-9.

2006 : *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck « Champs linguistiques ».

MEILLET, Antoine :

1909 : « Sur la disparition des formes simples du prétérit », *Linguistique historique et linguistique générale*, Genève-Paris, Slatkine-Champion. 1982 : 149-158.

NICHOLS, Johanna :

2004 : « Diversity and Stability in Language », in Br. Joseph & R. Janda (eds.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell Publishing : 283-310.

VERJANS, Thomas :

2008 : « *Cumfaitement*, un adverbe disparu », in *Aspect de comme*, Desmets, M., Gautier, A. & Verjans, T. (éds), *Linx*, n°58 : 197-215.

2009 : *Essai de systématique diachronique: genèse des conjonctions dans l'histoire du français (9e-17e siècles)*, Thèse de Doctorat n.r., Université Paris 4-Sorbonne.

PROCEDURE DE SOUMISSION / SUBMISSION PROCEDURE

Lieu / Localization : Université de Bourgogne, Dijon, France

Date : 17-18 juin 2011

Communications : 30min. + 10 min. de discussion

Les propositions de communications (500 mots, format .doc, .rtf, .pdf) devront être adressées par voie électronique sous forme anonyme à c.badiou.monferran@free.fr; thomasverjans@free.fr avant le 7 janvier 2011, le corps du message devant contenir le nom de l'auteur, son affiliation, son adresse électronique et le titre de la communication proposée. Elles seront évaluées anonymement et la notification d'acceptation sera envoyée le 20 février 2011.

Proposals (500 words, .doc, .rtf, .pdf) should be submitted anonymously by mail at c.badiou.monferran@free.fr; thomasverjans@free.fr, before the 7th January. Name, affiliation, email adress and title of the proposals should be included in the mail. Abstracts will be anonymously reviewed and notification of acceptance will be sent out from 20th February 2011.

Langues / languages : français et anglais / French and English

Les communications devraient faire l'objet d'une publication / Communications should be published.

Comité d'organisation / Organization committee :

Claire Badiou-Monferran (Université Paris-Sorbonne) : c.badiou.monferran@free.fr

Thomas Verjans (Université de Bourgogne) : thomasverjans@free.fr

Comité scientifique / Scientific committee

Annie Bertin (Université Paris-Ouest Nanterre), Sonia Branca (Paris 3), Joëlle Ducos (Paris-Sorbonne), Benjamin Fagard (CNRS-Lattice), Jean-Marie Fournier (Paris 3), Julie Glikman (Lattice, Paris Ouest Nanterre), Philippe Monneret (Université de Bourgogne), Gilles Siouffi (Montpellier 3).

Conférenciers invités / Invited speakers :

Hava Bat-Zeev Shyldkrot (Tel Aviv)

Peter Koch (Tübingen)

Christianne Marchello-Nizia (ENS-LSH)

Olivier Soutet (Paris-Sorbonne)